

# Nouvelle menace sur les vergers

**LA DROSOPHILE DU CERISIER** ou drosophile à ailes tachetées (*Drosophila suzukii*) a été trouvée pour la première fois en Suisse en juillet 2011 sur myrtilles au Tessin et framboises aux Grisons. Ce ravageur menace particulièrement les baies, les cerises, les pêches et les abricots.



Catherine Baroffio



Serge Fischer

Ce ravageur originaire d'Asie occasionne des dégâts sur baies, cerises, raisins, pêches et prunes. Depuis sa découverte dans les années 30 au Japon, la drosophile du cerisier n'a pas cessé de s'étendre. Contrairement aux drosophiles communes sous nos latitudes, la drosophile du cerisier est capable d'engendrer des dégâts sur des fruits sains. Son arrivée dans notre pays fait donc peser un risque important sur la production de fruits et de baies.

**Historique** La drosophile du cerisier est un nouveau ravageur, trouvé pour la première fois en Suisse en juillet 2011. Les premiers dégâts constatés de cette petite mouche l'ont été dans les années 30 au Japon. Par la suite, cette drosophile s'est propagée dans les pays voisins. Elle est arrivée à Hawaï en 1980 puis est apparue simultanément en Californie et en Espagne en 2008. Sa dissémination se fait par le vent ainsi que par le transport et la commercialisation

de fruits infestés. A la fin septembre 2011, elle était présente au Tessin, aux Grisons, en Valais ainsi que dans les cantons de Vaud, Genève et Fribourg. Les cultures suivantes étaient concernées: myrtilles, fraises et framboises remontantes, mûres, prunes, raisin, figues.

**Cultures concernées** Cette drosophile attaque les fruits sains d'un grand nombre de cultures: les baies et particulièrement fraises, framboises, mûres et myrtilles, les fruits à noyaux, dont cerises, pêches et abricots. D'autres cultures ont une importance secondaire: raisins, pommes, figues, kakis, kiwis et poires ainsi que les fruits sauvages à chair tendre. Une surveillance des cultures, vergers et jardins familiaux au moyen de pièges attractifs est fortement recommandée.

**Stades dangereux** Les femelles adultes causent des blessures de surface en introduisant les œufs à l'intérieur du

## Que faire en cas d'attaque?

**Revue UFA:** Une procédure d'annonce aux stations arboricoles ou phytosanitaires cantonales est-elle requise si des drosophiles du cerisier sont découvertes dans un verger?

**C. Baroffio:** Cette drosophile n'est pas touchée par une mesure de quarantaine car elle est déjà partout. Par contre je pense que c'est essentiel que les cantons soient informés. Les jardins familiaux sont autant de réservoirs potentiels ainsi que les halles de fruits importés, bref, elle peut se propager partout et les cantons auront fort à faire pour limiter les dégâts. Dans les pays voisins (Italie et France) les dégâts sont immenses, jusqu'à 100% de dégâts dans certains vergers de cerises par exemple.

On ne connaît encore pas toute la biologie de l'insecte, s'il va hiverner facilement chez nous, etc. Ce qui est sûr, c'est que les fruits contaminés doivent être soigneusement éliminés, congelés (ou ébouillantés) par exemple pour les privés et enterrés dans le sol ou mis dans la fosse à purin pour les professionnels.

La drosophile du cerisier mâle se reconnaît facilement aux 2 taches foncées situées vers le bout de ses ailes.

Photo: T. Castellazzi, OFAG



fruit. Les larves infestent la pulpe, induisant parfois des saveurs acétiques. Les fruits perdent leur consistance et s'affaiblissent (bletissement). Par la suite, les fruits touchés peuvent être colonisés par des agents fongiques ou d'autres ravageurs. En outre, ils sont généralement aussi occupés par des larves d'espèces indigènes de mouches du vinaigre, parfois en quantités nettement plus importantes que celles de *D. suzukii* elle-même, accentuant ainsi directement l'impact de cette dernière.

**Biologie** Les œufs sont de couleur blanche avec deux fins stigmates respiratoires en forme de filaments émer-

geant à la surface de l'épiderme du fruit. Les larves qui en sortent peuvent mesurer jusqu'à 5–6 mm au 3<sup>ème</sup> et dernier stade, et sont de couleur blanc-crème. Elles sont pourvues de 2 stigmates respiratoires en forme de cornes à l'extrémité de l'abdomen. La pupa est de forme cylindrique et de couleur brun-rougeâtre, pour une longueur de 2–3 mm. Elle montre les mêmes stigmates respiratoires terminaux que la larve. L'adulte mesure 2–3 mm de long, avec des yeux rouges et un corps de couleur brun-jaunâtre. Les mâles possèdent une

à suspendre à l'intérieur ou à proximité des cultures en production ou lieux de conditionnement des fruits. La plaquette engluée (jaune ou bleue) se place comme indiqué sur la photo; elle n'a pas d'influence sur l'attractivité du piège. Verser au fond du cylindre environ 2 cm de vinaigre de cidre, ou, à défaut, de vinaigre de pomme.

Les mâles sont facilement reconnaissables avec leurs ailes tachetées. Mais d'autres insectes peuvent également avoir des points noirs sur les ailes. La détermination exacte est importante.



pillage de temps et d'argent, et entraînerait plus rapidement l'éventuelle perte d'efficacité du produit.

### Lutte non chimique

La lutte est recommandée seulement lorsque la drosophile du cerisier a été détectée dans la culture. La lutte commence par la surveillance au moyen des pièges. Les méthodes ci-dessous sont réalisables pour le jardinier amateur et la production de petite surface:

- Piégeage de masse: Placer dans la parcelle à protéger et à ses alentours de

#### 1 Cerise attaquée par Drosophile Suzukii, les pupes et larves sont visibles dans la chair du fruit.

Photo: A. Grassi, Italie

#### 2 Les femelles ont un ovipositeur très bien développé et spécialisé pour forer la peau d'un fruit sain, contrairement aux drosophiles indigènes qui n'attaquent pas des fruits sains.

Photo: T. Castellazzi, OFAG

#### 3 Le piègeage permet à la fois de détecter la présence de drosophile du cerisier et de limiter la population des adultes.

Photo: C. Parodi, ACW



petite tache noirâtre bien visible vers l'extrémité des ailes, caractéristique absente parmi les espèces indigènes de Drosophilidae, dont certaines montrent tout au plus une zone alaire grisée.

**La durée d'une génération** est d'environ 30 jours en avril et d'environ 18 jours en juillet. Les générations devraient se succéder, en se chevauchant, d'avril à novembre. La durée de vie d'un adulte est de 3 à 9 semaines selon la température. Une femelle pond en moyenne près de 400 œufs au cours de sa vie. Actuellement, on ne sait pas si cette drosophile hiverne en Suisse, mais l'analyse de risques phytosanitaires élaborée par L. Schaub (Agroscope ACW) montre que les conditions climatiques de la plupart des régions de production fruitière de notre pays conviennent au ravageur. Toutefois de très basses températures devraient lui être fatales.

**Détection et identification** Pour la détecter et/ou l'identifier, la pose de pièges est recommandée. Ceux-ci sont

**Lutte chimique** Actuellement la drosophile du cerisier ne fait pas encore partie de la liste officielle des ravageurs reconnus en Suisse. Des produits phytosanitaires homologués en Suisse sont cependant expérimentés pour évaluer leur efficacité dans les cultures touchées. Les produits testés sont déjà homologués dans certaines cultures de baies contre d'autres ravageurs. Si leur efficacité est validée, le processus d'homologation sera ainsi accéléré. Les traitements préventifs sont inutiles car ils ciblent les adultes présents. L'insecte peut être actif d'avril à novembre, à travers d'une dizaine de générations. Un traitement non ciblé ne serait qu'un gas-

nombreux pièges, tels que ceux décrits ci-dessus. Le but est d'attirer et de détruire le maximum d'adultes.

- Mesures sanitaires: Ramasser et détruire les fruits attaqués ou tombés. Ne pas les mettre directement au compost, mais les ébouillanter ou les congeler auparavant pour détruire les larves, ou les enfouir dans le sol assez profondément (min. 20 cm).
- Basses températures: Conserver les fruits récoltés infestés à une température de 1,6 °C pendant au moins 96 heures afin de tuer les œufs, larves, pupes et adultes. Pour autant que les fruits supportent les basses températures. ■

### L'information

concernant les cultures touchées doit rapidement circuler pour ne pas créer encore plus de dégâts: le transport et la vente de fruits déjà infestés en provenance de l'étranger augmente encore le risque de nouvelles contaminations et extensions du ravageur. Chaque cultivateur, chaque ménage, chaque propriétaire de jardin doit être conscient que des fruits infestés dispersés dans la nature ou improprement compostés sont des sources importantes de contamination pour les productions de fruits et baies de nos régions.

**Auteurs** Catherine Baroffio et Serge Fischer, Agroscope Changin-Wädenswil ACW, Centre de Recherche Conthey, CH-1964 Conthey

**INFOBOX**

www.ufarevue.ch

11 · 11